

HUGO VIAULES

POUR SA SURVIE 3



Hugo Viaules

Pour sa survie 3

© Hugo Viaules, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1786-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première Partie : Recommencement

« Tomber est permis ; se relever est ordonné. »

Proverbe Russe

« Et puis, mon pauvre Maurice, il faut réfléchir que les Prussiens sont comme nous. Vois-tu qu'un garçon prussien écrive à son père la même chose que toi et qu'il lui demande un képi de Français, et si ce papa prussien rapportait un képi de Français à son petit garçon et que ce képi fût celui de ton papa ? Qu'est-ce que tu en penses ? Tu conserveras ma lettre et tu la liras plus tard quand tu seras grand. Tu comprendras mieux. »

Martin Vaillagou, soldat français mort au combat le 25 août 1915

Prologue

2088, Afrique du Sud

Un an avant. Il était un an avant que tout commence. Un an avant que tout ne change. Il ne pouvait pas rater, il ne devait pas rater. S'il échouait, il n'y aurait plus aucune porte de sortie. Aucune issue de secours. Il avait déjà emprunté la voie auxiliaire. Tous les gens qu'il connaissait. Tous ses amis, tous ceux qu'il chérissait. Tout le monde. Tout son monde. Son univers. L'univers. Les images des événements passés, des actions achevées lui revenaient sans cesse en mémoire, comme un flot sans fin, tourbillonnant à l'infini. Parfois pour le meilleur. Un sourire, un soutien, le réconfort d'un des membres de l'ARA. Parfois pour le pire. La guerre, les blessures. La mort. Plus que jamais, il réalisait une chose. Il se battait et il luttait pour quelque chose qui surpassait l'ARA, quelque chose de bien plus grandiose qu'une simple confrontation militaire. Et contre quelque chose de bien plus menaçant que l'I2RE. Le destin de l'humanité était en jeu. Comme réflexion, ça faisait pompeux, ça faisait faux, il avait l'impression d'entendre une phrase d'un film de science-fiction, avec un enjeu d'une banale extraordinarité. Et pourtant. Et pourtant, depuis qu'il s'était embarqué dans cette aventure, tous les événements le dépassaient largement. Il s'en était sans doute inconsciemment rendu compte, avec le mysticisme de Sly, la religiosité de Luc et Jonas, la gravité de *Dark Hunter*. Il fallait donc accepter de mettre en jeu son existence, d'en découdre à ses dépens, et de jouer sa vie comme on jouerait ses jetons au poker. Il fallait du courage et de l'abnégation, partir *all-in* quoiqu'il en coûte. Quelles cartes avait-il donc en main, c'était la question. Un bluff impossible, c'était le problème. Un bluff impossible parce qu'il fallait que ses cartes soient fortes, et que, le moment venu, elles s'abattent sur le tapis triomphantes, marquant de leur découverte la victoire. La victoire d'un ensemble d'espérances, mais d'une seule et unique foi.

Chapitre 1 – Sommes-nous libres ?

Détroit de Gibraltar, 2089

Comment se relever désormais ? Après l'échec sans précédent subi en terrain ennemi, base la plus importante pour l'Institut, Tek et les autres s'étaient tous dispersés. Ses amis avaient-ils pu former des groupes, rester solidaires ? Avaient-ils pu se rejoindre ? Étaient-ils même en vie ? Tek l'ignorait. En tout cas, lui était seul. Et il avait du mal à retourner dans le moment présent, à redevenir rationnel, tant la mort de *Dark Hunter*, qui avait eu lieu sous ses yeux quelques minutes plus tôt, l'avait impacté. Toutes ses convictions s'étaient effondrées, tout avait perdu de son sens, destitué de raison. Précédemment, tout semblait pouvoir s'arranger sans problème, chaque détail semblait s'imbriquer naturellement. Chaque plan élaboré avait réussi, tout ce qu'ils avaient entrepris s'était avéré juste. Ses rencontres à l'ARA révélaient systématiquement des hommes forts, qui paraissaient invincibles. Et puis, tout était censé s'arranger ici grâce à leur « fabuleuse victoire », dans le Détroit de Gibraltar. Et vu l'expertise que montrait chaque combattant impliqué dans le projet, c'était certain, cela ne pouvait échouer. Tout semblait minutieusement réglé, à la manière des engrenages d'une horloge de luxe. Chaque détail avait été anticipé, rien ne pouvait possiblement rater. Que restait-il de ces promesses, de ces espérances ? Son pragmatisme l'obligeait à un verdict tragique : c'était simple, il n'en restait rien.

Que signifiait tout cela pour lui ? Quelle perspective, même de survie, lui restait-il ? Perdu au beau milieu d'un littoral qu'il ne connaissait pas. Perdu et sans renfort, dans une ville déserte annihilée par l'apocalypse qu'avait été la maladie. Avait-il même assez d'espoir, et pourrait-il réunir assez d'envie, assez d'énergie pour survivre ? Il l'ignorait. Il était seul avec ses songes. Même ses souvenirs ne lui étaient pas choses acquises. Auparavant, la survie avait été son but contraint. Après les victoires successives, le but était devenu la victoire. Avec le groupe et le confort procuré par l'ARA, il avait oublié à quel point ses conditions de vie pouvaient devenir précaires, du jour au lendemain, de la minute à la prochaine. Cela lui rappelait la forêt, qui paraissait déjà si lointaine. Il enviait Luc et Jonas, qui avaient Dieu pour faire face aux défis psychologiques d'un tel moment. Il admirait Sly et *Dark Hunter*, qui disposaient de leur passé, un passé plus que forgeron qui les avait endurcis. Blynk, lui, avait tout un arsenal

technologique à sa disposition. Mais lui, amnésique s'adaptant tout juste à la logique d'un monde cruel, que lui restait-il ?

*

Blynk et Jonas, eux, s'étaient réfugiés dans un immeuble, à la suite du cuisant revers de la bataille. Plus de trace de Thiago, le soldat de l'ARA qui les avait rejoints avant de quitter l'île. Il avait soit dévié de sa trajectoire durant la nage, soit subi un destin plus maussade, qu'il était dur d'envisager, psychologiquement. Chaque absence faisait peser plus lourd le poids des alliés perdus au combat. Quant à Thiago, aucune manière de savoir, ni de l'aider désormais. Il fallait pour Blynk espérer, pour Jonas prier. Les chances que l'I2RE parvienne à un moment donné à sortir de l'île et à les poursuivre étaient très élevées. Mieux valait donc rester dans l'immeuble, l'ennemi n'aurait qu'à les chercher dans les rues. L'opposant les traquerait dehors, haletant, pendant qu'ils soupireraient, bien à l'abri. Malheureusement, l'eau et la nourriture manquaient. Prolongé, cet auto-confinement se transformerait donc en une fin cruelle, plutôt qu'en un Eden convoité. Ils en étaient conscients.

— Si on décide de partir, il faut y aller maintenant, et vite, car ils ne vont pas tarder à arriver, dit Blynk, déterminé, faisant toutefois une proposition probabiliste ignorante de la stratégie du camp de face.

— Ou on attend qu'ils passent.

— Si jamais ils fouillent les bâtiments, on se condamne nous-mêmes.

— Non, ce serait une perte de temps trop grande pour eux. Ils ont des effectifs limités, en plus.

— Alors quand est-ce qu'on part ?

— Plus tard. Désolé de décevoir, mais cette info n'est pas entre nos mains.

— Je ne vais pas laisser l'avenir décider pour nous, assura Blynk, sûr de lui.

— Parfois il faut accepter de ne pas tout maîtriser, renchérit Jonas.

— Tu joues nos vies à la chance ?

— Non, à la foi.

— Foi en quoi ?

— En Dieu.

Blynk resta muet quelques secondes.

— Et en quoi va-t-Il nous aider ? Je ne savais pas que Dieu intervenait pour nous aider, si tant est qu'Il soit là.

— Si on a foi en Lui, on réussira.

— Donc on réussira peu importe ce qui arrive ?

— Dans la mesure où l'on reconnaît qu'on est dépendants de Lui.

— Et le libre arbitre dans tout ça ?

— Rien de contradictoire. Justement, puisque c'est ce qu'on veut, et pas ce qu'on est déterminé à faire.

— Pour moi, ça revient à dire que nos agissements et perceptions sont illusoires. Autant dire qu'on a le choix, mais que tout est déjà prévu. Comme les fatalistes qui regardent quand même de chaque côté de la route avant de traverser.

— Tout peut n'être qu'illusion, ce serait arrogant de penser le contraire.

— Je ne crois pas vraiment que l'arrogance fasse partie du débat.

— Tu as fait de la physique ? Considérons que le temps est une dimension, et que l'espace en constitue trois. Mais si le temps et l'espace ne sont pas fondamentaux, s'ils ne sont que des outils que nous a procurés l'évolution en vue de rendre nos agissements plus aisés, alors nous sommes coincés dans une interface qui ne nous dit rien d'autre sur la réalité que l'écran de ton ordinateur ne te dise sur les circuits électroniques à l'intérieur. On serait comme bloqué dans un rythme qui nous donne un contrôle illusoire. Alors qu'en réalité, toute ta vie pourrait s'écouler d'un claquement de doigts.

— Soyons déterministes, tout va bien se passer, ironisa Blynk. Mais l'I2RE a quand même intérêt à vite passer.

Jonas, assis sur un fauteuil, qui serait chanceux d'être qualifié seulement d'en

lambeaux tant son état était déplorable, comprit qu'il avait gagné le débat, et que Blynk ne sacrifierait pas la cohésion de ce duo sur l'autel de l'orgueil. L'orgueil d'avoir raison. C'était la réflexion que se faisaient ces deux alliés : peu importait la décision finale, il fallait avoir le même plan et rester unis. C'était le seul moyen de peser contre un ennemi plus imposant. Ils se devaient d'être plus qualitatifs, par leur solidarité et la puissance de leurs affinités. Comme Owen avant eux, ils suivaient sans le savoir mais doctrinalement Sun Tzu, et ne connaissant pas leur ennemi il fallût qu'ils se connaissent de plus belle.

Jonas reprit la lecture d'un livre qu'il avait entamé depuis qu'il avait compris que réfléchir ne lui apporterait que des soucis et qu'il fallait s'échapper temporairement de ce monde. Un livre de Blaise Pascal, qu'il avait trouvé dans la bibliothèque plutôt fournie de cet appartement. Il aurait souhaité faire une pause dans le temps et venir à bout de tout le savoir qui était disponible et à portée de main. Blynk, au contraire, aurait voulu mettre la main sur du papier et de quoi écrire, tant il avait besoin de transposer toutes les pensées qui fourmillaient dans sa tête. L'heure était grave, il était nécessaire selon lui de prévoir. L'adrénaline de la bataille n'avait toujours pas cessé d'agir chez lui, et entreprendre était comme une nécessité, tant arbitraire que biologique. Réfléchir était un moyen d'agir, même s'il avait soif de vengeance et l'envie de se battre contre les mercenaires qui les avaient défaits. Ce n'était pas un simple appétit barbare, c'était un besoin viscéral de puissance, et de reprendre le contrôle sur l'ennemi. Tout le monde s'en était rendu à l'évidence il y a bien longtemps, c'était même la raison de l'existence de l'ARA, la violence était le seul moyen d'y parvenir. Blynk voulait faire usage de cette violence justifiée.

— En tout cas, peu importe que l'on sorte maintenant ou pas, il va falloir que l'on s'accorde un peu plus sur ce que l'on va faire, relança Blynk.

— À part si tu veux être face à des hordes de mercenaires armés jusqu'aux dents, j'imagine que rester ici semble une bonne option.

— Ça serait trop lâche de notre part, renchérit Blynk. Si y a des amis de l'ARA qui sont encore dehors, c'est notre devoir d'aller les aider.

Sur ce coup-là, Jonas devait reconnaître qu'il avait raison.

— Certes, mais on peut pas se mettre à découvert trop facilement non plus. Si on sort, ça doit être à un moment bien choisi et stratégique.

— Reste à définir ce moment.

— Descartes, ça te dit quelque chose ?

— Que vient faire Descartes là-dedans ?

— Eh bien, il pensait qu'on pouvait résoudre les problèmes les plus intenses par simple méditation, en faisant usage de la raison. Le type s'enfermait plusieurs jours dans une pièce sans rien, coupé de tout, pour réfléchir à ses problèmes.

Le regard de Blynk était mêlé d'impatience et de dédain.

— Descartes n'aurait pas pu construire de véhicules ou d'armes, alors, parce que les créations de l'esprit ne fonctionnent pas par essai-erreur. Et comme Descartes n'avait pas de levier d'action sur les réalités qui vont nous aider, je propose de commencer à réfléchir sérieusement, en tenant compte du terrain, justement.

Jonas réfléchit quelques secondes mais Blynk, qui avait vraisemblablement une idée en tête, reprit le dessus :

— Quand ils arrivent, il faut absolument observer ce qu'ils font. On en déduira leur manœuvre générale. Ensuite, comme t'as dit, il faut trouver le moment approprié. Je suppose que face à un peloton chargé et groupé on n'a aucune chance. Mais s'ils se divisent, on aura une occasion.

— Techniquement, oui. Mais songe plus loin. Une fois que tu descends pour réprimander un petit groupe de quatre, cinq soldats, tu as tiré. Et tirer avec nos armes égale bruit. Beaucoup de bruit.

— Ça, c'est si tu agis avec nos armes à feu. Mais tu as oublié cette arme-là, fit Blynk en sortant son épée, bien camouflée dans l'armure qui lui recouvrait le dos.

Arme redoutable, dont la lame scintillante reflétait le soleil et éblouissait Jonas, qui avait effectivement omis de la prendre en compte. Ce n'était pas la première fois que Blynk allait les sauver par un de ses coups de génie technologiques.